

# Balade des grandes dames

Départ : **Cathédrale de Nancy** – 1,8 km

1/ **Cathédrale de Nancy**. Dans une des chapelles de droite, en entrant, une châsse contient les reliques de la bienheureuse **Alix Le Clerc**, née en 1576. Elle créa en 1598 la première école gratuite pour l'instruction des filles et, par la suite, plusieurs autres écoles.

Après sa mort, le souvenir de l'emplacement de son tombeau s'efface peu à peu. On le recherche en vain pendant un siècle, empêchant le pape de procéder à sa béatification en 1947.

Prendre en face, la **rue Maurice Barrès** :

En aménageant le caveau d'un club de jazz sous un bâtiment de la rue, un groupe de jeunes étudiants musiciens, trouve finalement le cercueil d'Alix, en 1950, enterré à 1,5 m de profondeur.

Traverser la **place Stanislas** et s'engager sur :

2/ la **Place de la Carrière**. Au dernier étage de l'Hôtel des Pages, **8 Place de la Carrière**, vécut **Marie Marvingt**, née en 1875. Sportive accomplie (alpinisme, athlétisme, équitation, natation, ski) cumulant 17 records mondiaux, elle fut la troisième femme au monde à obtenir un brevet de pilote.

Déguisée en homme, elle se bat pendant la première Guerre Mondiale dans les tranchées et, découverte, est ramenée en arrière, finit par obtenir de rejoindre les chasseurs alpins pour s'occuper de l'évacuation des blessés.

En 1915, elle reçoit la Croix de Guerre pour avoir bombardé une caserne allemande de Metz, première opération de bombardement d'une cible militaire en territoire occupé.

Elle crée, pendant la seconde guerre mondiale, un service sanitaire aérien pour les Forces Françaises d'Afrique du Nord. Un parcours exceptionnel qui lui a valu 34 décorations.

**Françoise de Graffigny** naquit le 11 février 1695 au n° 15 de cette place. Dame d'honneur de la duchesse de Lorraine, elle ouvrit pendant un temps un "bureau d'esprit" (salon).

Après une grande période de sa vie marquée par des soucis d'argent, elle acheva en 1747 ses Lettres d'une Péruvienne, un roman exaltant une vie sauvage et candide et faisant une critique larvée de la société parisienne et des mœurs françaises.

Encouragée par le succès de son roman - une quarantaine d'éditions en cinq langues jusqu'au lendemain de la Révolution - elle écrivit une pièce, la Cénie, qui connut 25 représentations rien qu'en 1750, ce qui, à l'époque, était exceptionnel.

Aller au bout de la Place, prendre le passage à gauche, puis à droite, face à la basilique :

3/ la **Grande Rue**. **Isabelle de Lorraine** devient duchesse de Lorraine en 1431 (les femmes pouvaient alors en effet hériter du titre). Elle épouse René d'Anjou qui a hérité du duché de Bar, réunissant ainsi les deux duchés. Son mari est un poète, qui sera fait prisonnier pendant près de 6 ans, par le comte de Vaudémont. Isabelle va alors démontrer qu'elle a "un cœur d'homme dans un corps de femme".

De grande taille, de tempérament robuste, capable de galvaniser les troupes, Isabelle mène des représailles contre le Comte de Vaudémont et rassemble la rançon de 400 000 ducats.

Elle va ensuite, en 1435, aller défendre les droits de son mari sur le royaume de Naples et la Provence contre les Aragon, rentrant en Lorraine 6 ans plus tard, le travail accompli. A son retour, elle remet de l'ordre dans le duché en proie à des bandes de brigands tout en élevant ses enfants (9 dont 3 morts en bas-âge).

René, son mari, s'installe à Angers puis en Provence, se consacre aux arts, tandis qu'Isabelle, restée en Lorraine, gouverne et gère les affaires du duché. Elle décède brutalement à 44 ans, d'une maladie infectieuse foudroyante en 1453.

## Balade des grandes dames

**Virginie Mauvais** naquit, elle, en 1797 au [70 de la Grande Rue](#), à proximité de l'église des Cordeliers. Elevée selon les préceptes de Rousseau, elle ne savait pas lire, à 18 ans. Finalement elle réussit à obtenir le Brevet Supérieur qui lui permit d'ouvrir une école pour demoiselles de la bonne société, dans une partie de ce qui est aujourd'hui le Grand Hôtel.

Elle co-écrivit ensuite la Citologie, un ouvrage pour apprendre à lire en 6 semaines, ce qui aboutit à sa nomination comme Inspectrice des écoles de la Meurthe.

Ayant fait de bons placements dans les chemins de fer du Portugal, elle fit don en 1890, deux ans avant sa mort à 95 ans, de 400 000 francs, une somme énorme, pour la construction d'un pavillon pour enfants malades.

Ce pavillon, démoli en 1982, fut construit dans l'enceinte de ce qui deviendra l'Hôpital Central de Nancy. Restée célibataire, elle légua également au Bureau de Bienfaisance sa maison, estimée à 100 000 francs. [Revenir sur ses pas, traverser pour continuer en face dans la partie de la Grande Rue qui longe la basilique.](#)

Veuve du président de la Cour des Comptes de Lorraine, **Anne Frémiet** légua à sa mort, en 1604, moitié de la vente de ses meubles à l'hôpital Saint Julien, l'autre moitié à celui de Maréville dont elle fut l'initiatrice.

Le premier hôpital Saint Julien se trouvait aux [29, 31 et 33 de la Grande Rue](#).

De son vivant, elle fit don à la ville, en 1597, d'une somme de 30 000 francs pour la création de l'hôpital de Maréville destiné aux pestiférés, de la moitié de ses linges, vaisselle et lits pour les meubler ainsi que d'une rente de 1 050 francs qu'elle recevait du duc de Lorraine, pour l'entretien des bâtiments.

[Prendre un peu plus loin à droite :](#)

4/ la [rue Callot](#) qui mène à la statue de Jeanne d'Arc. **Jeanne d'Arc**, disposant d'une notoriété de guérisseuse, fut invitée à Nancy (1428 ou début 1429) par le duc Charles II de Lorraine, malade.

Elle promit au duc de prier pour sa guérison en échange de la fin de sa liaison avec sa maîtresse, la belle Alison Du May, qui durait déjà depuis 10 ans.

Sa demande fut vaine, mais le duc qui était un allié de la France lui donna 4 francs, un cheval de robe noire et une escorte pour se rendre à Chinon auprès du Dauphin. Jeanne quitta Nancy par la porte de la Craffe vers sa mission et son destin.

[En étant face à la statue, continuer sur la droite dans la rue d'Amerval et au troisième feu à gauche :](#)

4/ la [rue Gambetta](#). Tout de suite, près du feu, la boutique des **Sœurs Macarons**. Marguerite de Lorraine, sœur du duc, fait fonder en 1668 le couvent des Dames du St Sacrement. Les sœurs fabriquent beaucoup de pâtisseries, dont le fameux macaron. A la révolution, en 1792, les Sœurs sont expulsées de leur couvent.

2 Sœurs, Marguerite GAILLOT (Sœur Suzanne) et Marie MORLOT (Sœur Marie-Elisabeth) se réfugient chez les parents d'une autre sœur, au numéro 10 de la rue de la Hache.

Les 2 Sœurs décident d'aider en cuisine et fabriquent les macarons, puis les vendent sur les marchés, faisant leur célébrité. La ville de Nancy rebaptisera en leur honneur en 1951/1952, une partie de la rue de la Hache, rue des Sœurs Macarons.